

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Gérard DAUCOURT

Mgr Salina :
solide comme un roc et rassurant comme un pilier

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 2008, tome 103a, p. 27-28

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

SOLIDE COMME UN ROC ET RASSURANT COMME UN PILIER

En 2001, de nombreux témoignages d'admiration et de reconnaissance avaient été adressés à Monseigneur Henri Salina, pour son 75^e anniversaire. A l'annonce de son décès, ces témoignages se sont de nouveau multipliés pour rendre hommage à l'homme exceptionnel, au chrétien fidèle et au solide successeur des Apôtres. Ayant eu déjà l'occasion de dire ma reconnaissance à mon ancien surveillant de lycée qui m'avait conduit sur les chemins de la liberté du Christ, je veux dire ici encore mon merci à celui qui, dans la plus grande discrétion, m'a apporté le soutien de sa force intérieure et la solidité de son témoignage pendant les sept années de mon service au Saint Siège et depuis mon ordination épiscopale en 1991. Il n'était ni mon père spirituel, ni mon confesseur. Il m'avait envoyé son livre d'entretiens *A dire vrai*, avec cette dédicace : « A dire vrai, j'ai vu passer mon frère Gérard du statut de surveillé à celui d'évêque ! » Dans et par l'épiscopat, notre relation s'est approfondie. J'étais demandeur. Lui était toujours disponible et discret,

sans pour autant attendre passivement : à Pâques, Noël, aux fêtes et anniversaires, lors d'événements d'Eglise, c'était presque toujours lui qui prenait l'initiative d'un message par téléphone ou par fax. Pour ma part, je n'aurais jamais manqué ma longue visite annuelle, d'abord à l'Abbaye, puis à son lieu de retraite à Bex.

« Solide comme un roc et rassurant comme un pilier », voilà ce que j'aime dire de celui qui fut pour moi un père et un frère. Je ne parle pas d'une personnalité sans défaut, ni d'un croyant refusant le questionnement, ni d'un chef que rien n'aurait ébranlé. Je parle d'un ensemble de qualités innées ou acquises par l'expérience, de talents et charismes reçus et mis en œuvre. Je parle de foi au Dieu de Jésus-Christ et en l'homme, d'ouverture et de miséricorde, de sens des responsabilités et de fidélité, de joie, de courage, de simplicité et enfin d'humilité. Je le voyais donné à Dieu et aux autres dans la prière et dans l'action, en communauté ou dans la relation interpersonnelle, avec les enfants et les



pauvres, avec les artistes et les savants. Et tout cela sans jamais se prendre au sérieux et en plaisantant souvent pour égayer un frère évêque trop préoccupé ou tendu, pour lui rappeler l'amour de Dieu et des frères comme le seul absolu, la résurrection du Christ comme l'unique événement décisif et la vraie liberté pour aimer et se laisser aimer. Monseigneur Salina m'a fait comprendre par ses paroles et sa vie que trop s'inquiéter pour des responsabilités qui nous incombent ou pour le présent ou pour l'avenir, c'est finalement trop s'occuper de soi, passer trop de temps à se juger, à se « jauger » soi-même, au détriment du dynamisme de la foi et de la charité. Il ne s'occupait guère

de lui, ne se jugeait pas lui-même, ne se protégeait pas. Il n'avait rien à défendre. Il avait tout remis à Dieu. Grâce à cette pauvreté, il était libre et n'importe quelle audace pour remplir sa mission m'apparaissait être pour lui la chose la plus simple du monde, même si elle risquait de lui coûter beaucoup en énergie et en temps et de lui valoir critiques et incompréhension. Ceux qui ont partagé avec lui la vie commune ou ceux qui ont connu ses responsabilités au sein de l'épiscopat suisse me comprennent. En se donnant à son Seigneur et à ses frères, Monseigneur Salina a réussi sa vie selon les critères évangéliques et



même sa mort : « J'ai dit au médecin, pas d'acharnement thérapeutique. Je suis rentré chez moi et je mets un peu d'ordre dans mon bureau. Je sais où je vais. C'est la dernière étape. » Pour moi, c'était l'avant-dernier de ces contacts que les paroles et les

regards permettent en cette vie terrestre. Je ne vois plus et n'entends plus celui qui m'avait été donné dans la foi et l'amitié comme solide pilier au temps de ma jeunesse et de mon épiscopat. « Mais nos défunts ne sont pas perdus ! » Il me l'a dit tant de fois ! Maintenant, je le crois vivant en Jésus dans la communion des saints. Et puisque « chacun de nous se prolonge en tout ce qu'il suscite » (Gabriel Marcel), la joie de l'espérance demeure en moi, en particulier à cause de ce que j'ai reçu de l'homme, du croyant, du chanoine surveillant et de l'évêque, mon frère.

+ *Gérard Daucourt*
Evêque de Nanterre